

**L'HAGIO-BIOGRAPHIE DYNASTIQUE ET L'IDÉOLOGIE
DE L'ÉTAT SERBE AU MOYEN-ÂGE
(XIII^e-XV^e siècles)**

L'étude de l'idéologie d'Etat dans les hagio-biographies dynastiques des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles a pour objet de présenter le système de l'idéologie politique de l'Etat médiéval serbe. Dans la continuité des textes qui suivent les grandes étapes du Moyen Age en Serbie, se dessine l'histoire d'une pensée politique élaborée pour exprimer le bien-fondé et justifier la souveraineté de l'Etat némanide au sein d'une hiérarchie de valeurs propres à la chrétienté byzantine. Ainsi, l'idéologie des hagio-biographies royales devient-elle non seulement le miroir des structures mentales, mais également un critère de légitimité sacrée¹⁴³ et un facteur actif d'orientation politique. Fondateur de la dynastie némanide (qui régna de 1166 à 1371), le grand *joupan* Stefan Nemanja, canonisé sous le nom de Saint Siméon le Myroblyte, devient la référence fondamentale du charisme souverain des rois de la «Lignée de sainte extraction», et se révèle un critère de légitimité dynastique pour tout souverain de Serbie.

¹⁴³ Sur la connotation sacrée de la royauté indo-européenne, la vocation religieuse du *rex* et l'essence mystique du pouvoir royal : E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris (Editions de Minuit) 1989, p. 9-15. Sur la théorie et la pratique des deux pouvoirs en Russie de Kiev : Я. Н. Шапов, «Священство» и «царство» в Древней Руси в теории и на практике, *Византийский Временник* 50, Moscou 1989, p. 131-139. Sur l'origine du portrait classique à Byzance du Saint empereur Constantin le Grand : A. Guillou, Du Pseudo-Aristée à Eusèbe de Césarée, ou des origines juives de la morale sociale byzantine, in *ΠΡΑΚΤΙΚΑ ΤΟΥ ΑΔΙΕΘΝΟΥΣ ΣΥΜΠΟΣΙΟΥ Η ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ ΖΩΗ ΣΤΟ ΒΥΖΑΝΤΙΟ*, ΚΕΝΤΡΟ ΒΥΖΑΝΤΙΝΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ Ε.Ι.Ε., Athènes 1989, p. 29-42.

Une lecture attentive des textes hagiographiques se rapportant aux souverains des XIII^e-XV^e siècles permet de mieux comprendre la nature particulière de l'Etat et de sa relation avec l'Eglise, ainsi que les choix politiques et les implications de cette culture politique au carrefour de deux mondes chrétiens.

Instauré au XI^e siècle, le culte du "roi martyr Jean Vladimir"¹⁴⁴ de la Zéta appartient à une aire géographique, politique et ecclésiastique slavo-latine et occidentale¹⁴⁵. Il présente néanmoins des similitudes intéressantes avec certains cultes princiers russes de la même époque¹⁴⁶. Ce fut cependant le culte du fondateur de la dynastie némanide, Siméon-Nemanja, instauré au début du XIII^e siècle, qui marqua le plus l'idéologie dynastique des Etats serbes jusqu'à la fin du Moyen Age. Le voisinage de la Hongrie et les liens étroits entre les deux maisons régnantes, dus en particulier aux liens de parenté plusieurs fois renouvelés entre les deux dynasties, sont sans doute à l'origine de l'incidence de l'idéologie royale hongroise sur celle de la Serbie némanide¹⁴⁷. Le rôle pré-

¹⁴⁴ La filiation de Stefan Nemanja avec la lignée héritée de Jean Vladimir (†1016), souverain de Dioclée, (Zéta) pays d'origine de Siméon Nemanja, tend à faire croire à une incidence de cette tradition sur l'instauration d'un nouveau culte dynastique en Serbie ; cf. S. Hafner, *Studien zur altserbischen Dynastischen Historiographie* (Südosteuropäische Arbeiten 3), Munich 1964, p. 44sq.

¹⁴⁵ Le culte du prince Jovan Vladimir de Dioclée est comparable à ceux des saints rois et princes martyrs, qui ont proliféré en Europe du VI^e jusqu'au milieu du XII^e siècle, phénomène corollaire à celui de la royauté sacrée dans le Haut Moyen Age (cf. R. Folz, *Les Saints rois du Moyen Age en Occident*, Bruxelles 1984, p. 55-67).

¹⁴⁶ Avec le martyr de Boris et Gleb, (le thème du prince "souffre-passion" *страстоузки*, de l'hagiographie russe), cf. R. Marichal, *Premiers chrétiens de Russie*, Paris 1966, p. 153sq.

¹⁴⁷ Instauré semble-t-il en 1083, à l'initiative du roi Ladislas (qui aurait été lui-même canonisé en 1192), le culte d'Etienne Ier, roi de Hongrie (997-1038), offre apparemment davantage d'éléments similaires que celui du prince martyr serbe. Ce *christianissimus rex* décrit dans les trois traités hagiographiques comme «l'un des rois choisis par Dieu qui échangea la couronne temporaire avec la couronne éternelle», comme étant à l'origine de la poursuite de l'évangélisation, de l'organisation de l'Eglise et de la genèse de l'Etat ; bénéficiant de l'appui des forces surnaturelles dans sa victoire sur les derniers païens ; «le chef

pondérant de l'Eglise orthodoxe de Serbie, depuis son accession à l'autocéphalie en 1219, dans l'élaboration de l'idéologie dynastique est à l'origine de la byzantinisation progressive de l'Etat et de ses institutions, notamment au XIV^e et XV^e siècles.

L'instauration de nouveaux cultes royaux au XIV^e siècle (ceux de la reine Hélène d'Anjou, du roi Milutin et du roi Stefan Deéanski), et surtout celui du prince martyr Lazar (canonisé en 1391), marque le rôle de l'Eglise orthodoxe dans sa synergie avec le pouvoir séculier. Le culte des despotes Branković¹⁴⁸ instauré à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle ne fait que confirmer cette continuité d'une sanctification dynastique si peu conforme à l'aire byzantine à laquelle la Serbie appartient confessionnellement et donc culturellement depuis le début du XIII^e siècle.

Les textes narratifs du culte fondateur de l'idéologie dynastique (fin XII^e — fin XIII^e siècle)

Faisant suite à l'œuvre et aux desseins politiques et spirituels du grand joupain de Serbie Stefan Nemanja (1166-1196), cette idéologie de l'Etat et de l'Eglise a pour origine l'œuvre politique, diplomatique, culturelle et surtout littéraire de deux de ses fils, Stefan le Premier Couronné et Sava, le premier archevêque de

et le maître des missionnaires», fondateur d'églises et de monastères, dont surtout celle dédiée à la Vierge à Székesfehévar (et qui apparaît comme une sorte d'imitation de la Chapelle d'Aix), fut aussi un «prince chef de l'Eglise, comme il l'était de la société civile» (R. Folz, *op. cit.*, p. 76-83, 104-106). Le voisinage avec la Hongrie, les liens de parenté établis au XII^e siècle entre le lignage des Arpad et celui des grands joupains de Serbie (en 1129/30 : Jovanka Kalić, Рашки велики жупан Урош II, *Зборник радова Византолошког института* 12, Belgrade 1970, p. 22-23), la canonisation récente du Roi Ladislas en Hongrie, enfin et surtout le nom commun de Stefan pour tous les souverains serbes depuis Stefan Nemanja, plaident en faveur d'une incidence de l'idéologie ainsi que du culte dynastique hongrois sur celui des Némanides.

¹⁴⁸ Pour les cultes des despotes Stefan (1458-59), Jovan (1493-1502), Georges, 1486-1495 (Maxime) et de la despine Angelina († 1516/20), Branković : voir : L. Pavlović, *Култови лица код Срба и Македонаца*, Smederevo 1965, p. 133-139, 146-155.

l'Eglise nationale. L'idée de la souveraineté politique au sein de la hiérarchie des Etats du monde byzantin et celle de la large autonomie de l'Eglise serbe par rapport au patriarcat œcuménique est étayée par ce qui apparaît comme la sanctification d'un charisme souverain, à savoir le culte du fondateur de la dynastie, un culte de saint issu de la communauté athonite, où il fonda la lauré serbe de Chilandar avant d'y achever sa vie dans la réclusion monastique.

L'hagiographie de Saint Siméon — Nemanja écrite par Saint Sava¹⁴⁹, et faisant partie du typikon du Monastère de Studenica, est la première œuvre de cette longue série littéraire que l'on pourrait aussi qualifier d'«historiographie dynastique». C'est cet ouvrage du premier archevêque de l'Eglise autocéphale serbe qui marque l'instauration du premier culte dynastique némanide¹⁵⁰. Ce culte fournit la base de l'idéologie de la Sainte lignée sur laquelle repose l'idée de la légitimité du chef de l'Etat étroitement surveillé et presque régulièrement favorisé par l'Eglise de Serbie. Le culte de Saint Siméon, le plus important des cultes dynastiques, acquiert une signification idéologique. L'éclosion de ce culte de saint national permet d'assimiler le fait historique serbe au concept de «peuple élu» et, par conséquent, de l'intégrer dans une vision eschatologique de l'histoire sacrée¹⁵¹.

L'hagio-biographie¹⁵² de Siméon-Nemanja par Stefan le Premier Couronné¹⁵³ représente une valorisation politique du culte du fondateur de la dynastie. Conformément aux normes¹⁵⁴ d'une

¹⁴⁹ *Списци Светог Саве*, (éd. V. Ćorović), Belgrade - S. Karlovci 1928, p. 151-175.

¹⁵⁰ Et cela à l'issue d'une époque (le XII^e siècle) qu'on a pu appeler «le siècle des saints rois», et qui fut effectivement marquée par neuf canonisation royales en Occident : R. Folz, *op. cit.*, p. 113sq.

¹⁵¹ Cf. D. Obolensky, *Six Byzantine Portraits*, Oxford 1988, p. 139-140.

¹⁵² Pour le terme «hagio-biographie», cf. F. Kämpfer, О неким проблемима старосрпске хагиобиографије – осврт на прва житија Симеона Немање, *Историјски гласник* 2, Belgrade 1969, p. 29-51.

¹⁵³ Житије Симеона Немање од Стефана Првовенчаног (éd. V. Ćorović), in *Светосавски Зборник* II, Belgrade 1938, p. 3-74.

¹⁵⁴ Sur la conformité au *canon* littéraire byzantin et l'apport créatif, l'«entelecheia»,

hagiographie développée, le culte de Nemanja y acquiert une dimension dépassant le cadre local du fondateur de Chilandar et de Studenica ; il y est loué en tant que «père saint, diligent protecteur de la patrie». Ecrite dans une perspective politique, cette deuxième *Vita* de Saint Siméon représente la particularité d'être la seule hagiographie royale écrite par un laïc durant tout le XIII^e et le XIV^e siècles. C'est celle qui, de toutes les hagio-biographies du XIII^e siècle, se rapproche le plus d'un genre plus proprement dit historiographique, sans perdre pour autant son caractère hagiographique. C'est ainsi qu'au début du XIII^e siècle, une quinzaine d'années à peine après la mort de Saint Siméon, l'hagiographie dynastique apparaît comme un genre fondamental de la littérature et de l'historiographie officielles¹⁵⁵.

L'idée de la souveraineté de l'Etat y est incarnée par l'image de Saint Siméon Nemanja, qui apparaît dans ces textes fondateurs comme le «père rénovateur de la patrie», «protecteur de l'Eglise», «champion de la vraie foi», «extirpateur de l'impiété et de l'hérésie». En tant que saint patron de la dynastie et de l'Etat, il est désigné comme le «maître du troupeau raisonnable qui lui fut confié par Dieu»¹⁵⁶ et son «diligent intercesseur devant le Christ». L'œuvre de Siméon Nemanja est perçue comme un tournant civilisateur, sa sainteté comme un gage de la Grâce divine et toute sa vie comme un modèle immuable pour ses successeurs. L'avènement de l'Eglise autocéphale trouvera sa consécration dans la sainteté de son premier archevêque, Sava Nemanjić, qui devient le modèle des archevêques de l'Eglise de Serbie.

dans la littérature médiévale serbe, notamment à partir des ouvrages de Sava Ier et Stefan le Premier Couronné : cf. S. Hafner, Канон као категорија естетике заснивања старосрпске литературе, in *Studenica et l'art byzantin autour de l'année 1200*, Belgrade 1988, p. 89-95.

¹⁵⁵ Cf. I. Dujčev, La littérature des Slaves méridionaux au XIII^e siècle et ses rapports avec la littérature byzantine, in *L'art byzantin du XIII^e siècle* (Symposium de Sopoćani 1965), Belgrade 1967, p. 109-115.

¹⁵⁶ Pour les auteurs byzantins «En temps de guerre, Dieu donne la victoire à l'empereur et lui fait dresser des trophées sur ses ennemis» (cit. de Théophylacte d'Ohrid : J-C. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris 1990, p. 185).

Domentijan, moine athonite du milieu du XIII^e siècle est l'auteur des deux œuvres hagiographiques¹⁵⁷ se rapportant à la vie de Saint Siméon et de l'archevêque Sava¹⁵⁸, qu'il écrit à la demande du roi Uroš I^{er} (1243-1276). L'œuvre de Domentijan marque une nouvelle étape importante, celle de l'instauration des deux cultes parallèles des fondateurs de l'Etat némanide et de l'Eglise nationale, le père et son fils. L'image du «Nouvel Israël» y apparaît dans toute sa signification providentielle ; elle est désormais celle de la «patrie serbe.» L'idée de la «Sainte lignée» s'y manifeste dans son acception générique de légitimité charismatique. Anachorète, dont la vie austère et la sagesse ont fait un *starec* (γερων) athonite de renom, Domentijan ne se contente pas de raconter la vie de ses héros. Mystique, plongé dans la contemplation et dans la prière du cœur, il voit l'histoire récente de la Serbie en visionnaire. L'œuvre et la vie des deux saints dont il a écrit les hagiographies revêtent pour lui une signification toute providentielle. C'est l'entrée de l'histoire nationale dans la catégorie de l'histoire sacrée, mais aussi l'émergence du parallélisme de deux cultes fondateurs, ceux des saints Siméon et Sava.

L'hagiographie de Sava I^{er}, écrite vers la fin du XIII^e siècle par le moine Teodosije¹⁵⁹, en plein essor de l'Etat serbe, est celle du culte jumelé des deux saints nationaux Sava et Siméon. Le jumelage des deux cultes forme une étape importante dans la formation de l'idée dynastique de la Sainte lignée. Il marque aussi un degré supérieur dans l'acceptation de la symphonie des deux pouvoirs représentés symboliquement par les deux saints fondateurs. Dans sa volumineuse hagiographie de Sava I^{er}, qui comprend

¹⁵⁷ Domentijan, *Живот св. Симеуна и св. Саве* (éd. Dj. Daničić), Belgrade 1865.

¹⁵⁸ Cf. A. Schmaus, Die literarhistorische Problematik von Domentians Sava-Vita, in M. Braun et E. Koschmieder, *Slawistische Studien zum V Internationalen Slawistenkongress in Sofia 1963*, *Opera Slavica* IV, Goetingen 1963, p. 121-142.

¹⁵⁹ *Живот светог Саве – написао Доментијан* (éd. Dj. Daničić), Belgrade 1860 ; réimpression : Teodosije, *Живот светог Саве*, Belgrade 1973 (préfacé par Dj. Trifunović).

l'histoire de la vie de Siméon-Nemanja, alliant au procédé hagiographique un remarquable talent romanesque, Teodosije rompt avec le style rhétorique de Domentijan pour adopter un style de narration descriptive empreint d'un psychologisme expressif¹⁶⁰. Considéré comme la meilleure œuvre littéraire de tout le Moyen Age serbe, cette *Vita* a son prolongement liturgique sous la forme des offices religieux du même auteur, consacrés au culte des deux saints¹⁶¹. Il est significatif que la majeure partie de l'œuvre de celui qui fut l'auteur le plus prolifique de la Serbie au XIII^e siècle, soit consacrée à ces deux saints nationaux. Près d'un siècle après Siméon-Nemanja, son culte est ainsi en plein épanouissement. La conséquence en est l'élaboration de l'idéologie de la Sainte lignée¹⁶².

L'expression liturgique des deux cultes fondateurs de la Serbie médiévale apparaît dans les textes hymnographiques¹⁶³ appropriés, diffusés et mis en pratique à partir du monastère de Chilandar au Mont Athos, du mausolée dynastique dans le monastère de Studenica, ainsi qu'à partir du mausolée royal et lieu du culte de Saint Sava au monastère de Mileševa, trois parmi les plus importants centres spirituels et culturels de l'Eglise serbe. L'importance de l'œuvre temporelle et spirituelle du père et du fils, leur remarquable solidarité dans l'action et leur communauté dans la contemplation, ainsi que la continuité dans la réussite de leurs entreprises avaient réellement de quoi frapper les esprits. L'idée

¹⁶⁰ Cf. Cornelia Müller-Landau, *Studien zum Stil der Sava-Vita Teodosijes. Ein Beitrag zur Erforschung der altserbischen Hagiographie*, Slavistische Beiträge 57, Munich, Verlag Otto Sagner, 1972.

¹⁶¹ Deux acolouthies, trois canons et une louange aux saints Siméon et Sava, cf. Teodosije, *Службе, канони и Похвала* (Traduction et introduction, D. Bogdanović), *Стара српска књижевност у 24 књиге*, Belgrade 1988, 381p. 4 tbs. hors texte.

¹⁶² A la même époque, celle de Philippe le Bel (1268-1314) en France, alors qu'on "peut reconnaître que de plus en plus le royaume et la dynastie s'entourent d'une atmosphère sacrale" (Philippe IV ayant pris "une part active au culte de ses ancêtres"), le roi est le descendant de "saints ancêtres «*sancti progenitores*» : A.W.Lewis, *Le sang Royal*, Paris (Gallimard) 1986, p. 178 n. 140 ; 179 n. 146, 191.

¹⁶³ *Србљак – Службе, канони, акастици* I-III (D. Bogdanović, S. Petković, Dj. Trifunović), Belgrade 1970.

de la solidarité des deux pouvoirs avait trouvé là une image fondatrice conforme aux aspirations d'un Etat médiéval.

La "Lignée de sainte extraction" et l'élargissement du culte dynastique (fin XIII^e — deuxième moitié du XIV^e siècle)

Dans la première moitié du XIV^e siècle, l'apogée du Moyen Age serbe se définit dans le domaine littéraire par la systématisation des hagiographies des rois et archevêques dans l'œuvre de l'archevêque Danilo II (1324-1337) et de ses continuateurs¹⁶⁴. C'est par les soins de ce remarquable prélat placé à la tête de l'Eglise de Serbie, qu'apparaît également la représentation picturale de la Sainte lignée¹⁶⁵. Les Vies des rois, dans le Recueil de Danilo II, ne peuvent cependant pas être toutes classées strictement dans la catégorie des hagiographies, surtout en ce qui concerne les premiers rois dont il écrit la biographie (Radoslav (1228-1234), Vladislav (1234-1243), Uroš I^{er} (1243-1276)). Celles de la reine Hélène et du roi Milutin (1282-1321) se rapprochent par contre bien davantage du genre hagiographique, surtout la fin qui décrit le trépas du roi mort en odeur de sainteté. Milutin fut en fait le premier roi dûment canonisé¹⁶⁶, après le fondateur de la dynastie. Mais les autres biographies royales sont également conçues dans une perspective de sainteté. Au bout d'un siècle de tradition hagio-

¹⁶⁴ Danilo II, *Животи краљева и архиепископа српских. Нанисао арх. Данило* (éd. Dj. Daničić) Belgrade-Zagreb 1866 ; réimpression : Londres 1972.

¹⁶⁵ Dont des parallèles se trouvent dans l'art plastique en Occident : S. Radojčić, *Портрети српских владара у средњем веку*, Skoplje 1934, p. 38-43. Cf. V. Djurić, *Loza Nemanjića u starom srpskom slikarstvu*, *Peristil* 21, Zagreb 1978, p. 53-55.

¹⁶⁶ Pour le culte du roi Milutin, instauré suite à l'élévation moins de deux ans après sa mort, donc en 1324, les hagiographies et acolouthies (reliques inaltérées, dégageant un bon parfum et ayant pouvoir de guérison), le transfert de ses reliques (vers 1460) à Sofia, son culte et ses reliques en Bulgarie (aujourd'hui dans l'église de Sainte Kyriakie à Sofia), son culte en Russie et en Serbie (à Kosovo), et ses portraits en donateur et l'iconographie de Milutin en Serbie, à Rome et à Bari, voir : L. Pavlović, *Култови лица код Срба и Македонаца*, Smederevo 1965, p. 91-97.

graphique¹⁶⁷ élaborée à partir du culte de Saint Siméon, l'optique de l'historiographie dynastique avait toute raison de voir, dans un cadre hagiographique, l'affirmation de la continuité charismatique de la royauté. Dans la perspective de l'archevêque Danilo II, la sainteté est non seulement la vertu suprême, la confirmation du charisme royal, mais aussi une condition de la légitimité dynastique, et parfois un critère pour départager les rivalités d'une lutte pour le trône.

Les continuateurs anonymes de Danilo II écrivent la *Vita* de Stefan Dečanski¹⁶⁸, la biographie tronquée du roi (et, depuis 1345, empereur) Dušan, ainsi que les hagiographies de cinq archevêques, dont celle de Danilo II lui-même. Quelle qu'ait pu être l'intention initiale de son premier auteur et l'histoire de la formation du Recueil qui porte le nom de son seul auteur connu, ce volumineux codex dynastique est l'ouvrage hagio-biographique et historiographique le plus complet du Moyen Age serbe. Au-delà des différences notables que l'on observe dans le style de ses auteurs respectifs, il porte l'empreinte d'une continuité de méthode et d'esprit. L'idée maîtresse en est la symphonie des deux pouvoirs, sublimée dans la sainteté de ses meilleurs rois et archevêques, sarments de la Sainte Souche, celle des saints Siméon et Sava, dont la continuité providentielle est incarnée par le charisme de la Sainte lignée.

¹⁶⁷ Cf. D. Bogdanović, L'évolution des genres dans la littérature serbe du XIII^e siècle, Byzance et les Slaves, in *Mélanges Ivan Dujčev*, Byzance et les Slaves. Etudes de civilisation, Paris [1979], p. 49-58.

¹⁶⁸ Pour le culte, instauré suite à l'élévation 7 ans après sa mort (1321), en 1328 (ou au plus tard vers 1339-43), les hagiographies et acolouthies (reliques inaltérés, dégageant une odeur de sainteté et ayant pouvoir thaumaturgique), son culte et ses reliques, sa fête (moyenne, de premier ordre) adjointe à celle de St. Martin de Tours, ses portraits en donateur et son iconographie, les églises consacrées à Stefan en Serbie et enfin sur son culte en Russie, parmi les Albanais et les catholiques à Kosovo, ainsi que sur une procédure de canonisation à Rome de Stefan Dečanski, voir : L. Pavlović, *Култови лица код Срба и Македонаца*, Smederevo 1965, p. 99-107, bibliographie.

L'institution de la royauté sacralisée n'est pas un phénomène exceptionnel dans l'Europe du Moyen Age. Celle de la dynastie némanide entretenue par les ecclésiastiques formés à l'école hagiogorite est respectueuse des critères de la spiritualité byzantine. Point de *miracula in vita*¹⁶⁹ ni de sainteté héréditaire. Le charisme dynastique vient avant tout de la sainteté du saint fondateur ainsi que de la caution de l'Eglise à la légitimité du pouvoir central. Protecteur de l'Eglise et champion de la vraie foi, le roi n'est pas pour autant un saint. Même s'il multiplie les hauts faits spirituels, comme le roi Dragutin (1276-1282) il ne sera pas forcément canonisé, comme ce fut le cas du roi Milutin. Le fait de se faire moine¹⁷⁰ à la fin de sa vie n'est qu'un des facteurs particulièrement bien vus pour une canonisation. De même que chez les caloyers athonites ou ceux des autres foyers de la spiritualité orthodoxe, ce n'est que la glorification surnaturelle puis liturgique du défunt, et la foi de l'Eglise en sa Grâce, qui représentent un véritable critère de sainteté et par conséquent la raison légitime de la canonisation.

La notion du charisme héréditaire de la Sainte lignée¹⁷¹ est donc apparentée à un concept plutôt théorique et abstrait qu'à une véritable institution de la royauté sacrée. Elle se réfère avant tout au double charisme de Siméon Nemanja, celui de la souveraineté consacrée et confirmée par la sainteté. Son culte au monastère de

¹⁶⁹ Pour cette notion hagiologique, cf. R. Folz, *Les Saints rois du Moyen Age en Occident*, Bruxelles 1984, p. 117sq.

¹⁷⁰ Trois empereurs byzantins, Michel IV (1034-1041), Isaac I Comnène (1057-1059) et Jean Cantacuzène embrassèrent la vie monastique de leur plein gré, alors que neuf autres ne le firent que contraints et forcés. Nombreux furent aussi les membres de la famille impériale qui choisirent cette voie (R. Guiland, *Les empereurs et l'attrait du monastère*, in *Etudes byzantines* (recueil d'articles), Paris (PUF) 1959, p. 33-51). Après Stefan Nemanja, les rois Stefan le Premier Couronné, Dragutin et peut-être aussi Milutin, reçurent la tonsure sur leur lit de mort ; seul Uroš Ier eut à le faire à la suite d'une abdication forcée, et enfin le dernier Némanide en ligne directe Jovan Uroš de Thessalie qui prit cette décision de son plein gré, ainsi que quatre princes de sang.

¹⁷¹ Sur la notion de la sainte lignée des *sancti reges*, en Hongrie, en France (notamment la «sainteté engendrée»), et dans l'Empire occidental, cf. R. Folz, *Les Saints rois du Moyen Age en Occident*, Bruxelles 1984, p. 142sq.

Studenica et le fait qu'il était jumelé au culte encore plus prestigieux de l'archevêque Sava I^{er} y jouèrent un rôle déterminant¹⁷².

Accompagnant le développement de l'hagio-biographie dynastique, les notions issues de l'héritage biblique et chrétien, souvent similaires aux formules rhétoriques byzantines, telles que : «apôtre de la patrie», «couronné par Dieu»¹⁷³, «accomplissant l'Ancienne et la Nouvelle Loi», ceint de la «double couronne», «gardien de la Loi», «guide de la patrie», «docteur de la vraie foi», «pasteur de la patrie du troupeau du Christ», «protecteur diligent de sa patrie», «rempart de la patrie» comptent parmi les épithètes attribuées à saint Siméon Nemanja en premier lieu. Les notions de «sainte naissance»¹⁷⁴, de «race lumineuse de la lignée royale», de «sainte race»¹⁷⁵, de «sarmen de la sainte extraction», de «souche bénie»,... pour les rois de la Sainte lignée, sont autant d'images illustrant les concepts de l'idéologie némanide. De même la formule de «trône de l'Etat qui leur est confié par le Christ», de l'Orient et de l'Occident dans une acception de géographie spirituelle, et surtout la notion de «peuple de Dieu», du «Nouveau peuple élu»¹⁷⁶, du «Nouvel Israël» pour la patrie serbe, apparais-

¹⁷² Sur le sentiment patriotique du temps de Second royaume bulgare, et notamment en rapport au culte des saints nationaux : D. Angelov, *Българинът в средновековието. Светоглед, идеология, душевност*, Varna 1985, p. 288sq.

¹⁷³ Epithètes discernées habituellement aux empereurs byzantins : R. Guiland, *Le Droit divin à Byzance*, in *Etudes byzantines*, Paris (PUF) 1959, p. 218.

¹⁷⁴ Une expression similaire «saint rejeton de la sainte souche» est employée par l'archevêque d'Ohrid Jacob pour l'empereur Jean III Vatatzès : Ninoslava Radošević, *Никејски цареви у савременој им реторици*, *Зборник радова Византолошког института* 26, Belgrade 1988, p. 74.

¹⁷⁵ Ces formules rappellent celles attribuées (dans un sermon anonyme prêché à Paris en 1303) aux *nobiles et sancti reges Francorum*, dont «le sang est resté parfaitement pur», et qui engendrent la sainteté car «ils ont engendré des rois saints, *sanctos reges*»: Clovis, Childéric III (saint du fait d'avoir renoncé au royaume, et embrassé la vie monastique), Charlemagne et Saint Louis (cité dans A.W.Lewis, *Le sang Royal*, Paris 1986, p. 182, n. 162).

¹⁷⁶ Cf. pour la notion de «peuple élu» appliquée aux Bulgares, attribuée à Théophylacte d'Ohrid : D. Obolensky, *Six Byzantine Portraits*, Oxford 1988, p. 76-77 n. 199, cf. *ibid.* p. 70-71 n. 184.

saient avec une insistance croissante surtout à travers l'œuvre de Domentijan, pour trouver leur pleine expression dans *La vie des saints rois et archevêques serbes* de l'archevêque Daniel II (et de ses continuateurs). Elles constituent désormais des lieux communs dans toute la littérature dynastique des XIV^e et XV^e siècles.

Crise et renouveau de l'idéologie dynastique (fin du XIV^e siècle)

La symphonie des deux pouvoirs au sein de l'Etat némanide, l'adhésion de l'Eglise à la consécration du charisme royal, l'œuvre des auteurs ecclésiastiques dans l'élaboration de l'idéologie dynastique assurant un prestige infaillible au pouvoir central, ont été un facteur non négligeable de sa stabilité et de la continuité de l'essor de la Serbie au cours du XIII^e et de la première moitié du XIV^e siècle. Alors que la modification progressive du rapport des forces dans les Balkans¹⁷⁷, due en grande partie à l'affaiblissement de Byzance, propulsait le royaume némanide sur le devant de la scène internationale dans cette partie de l'Europe, l'idéologie dynastique traditionnelle se trouva dépassée par ces événements au moment de l'entreprise de Dušan qui annonça publiquement ses prétentions à l'hégémonie balkanique en se proclamant empereur des Serbes et des Grecs (1345). La crise idéologique apparaît clairement dans les derniers chapitres des *Vies des saints rois et archevêques serbes*. Il est significatif que la biographie tronquée de Dušan s'interrompt peu de temps avant la proclamation de l'empire pour faire place à une condamnation sévère de son œuvre. Confrontée au choix entre le schisme avec l'Eglise œcuménique et la solidarité avec le pouvoir séculier, l'Eglise de Serbie fait preuve de sa force et de son indépendance d'esprit dans une période de troubles et de confusion après la mort de Dušan suivie du morcellement de son Empire.

¹⁷⁷ I. Dužev, La crise idéologique de 1203-1204 et ses répercussions sur la civilisation byzantine, *Cahiers de travaux et de conférences I* — Christianisme byzantin et archéologie chrétienne, Paris 1976, p. 4-68.

La symphonie était rompue, et l'aveu d'un doute à l'égard de la Grâce de la dynastie apparaît pour la première fois. L'extinction de la lignée avec le tsar Uroš, les catastrophes militaires de Marica (1371) et de Kosovo (1389), sont perçues comme une conséquence méritée de la transgression des préceptes traditionnels des saints Siméon et Sava. La crise dynastique et idéologique n'est résorbée qu'après la réconciliation avec le patriarcat de Constantinople¹⁷⁸ en 1375. Le haut fait d'armes et le martyr du prince Lazar et de son armée à la bataille de Kosovo furent aussitôt interprétés comme un événement rédempteur.

Le cycle littéraire¹⁷⁹ contemporain de l'instauration du culte de martyr du prince Lazar¹⁸⁰, deux ans à peine après sa mort au cours de la bataille de Kosovo, reflète particulièrement bien cet état d'esprit¹⁸¹. Apparus à une époque marquée par des profonds bouleversements politiques, ces textes marquent un tournant crucial dans l'esprit et dans la forme de la littérature dynastique. Y apparaît pour la première fois une différenciation de genres par rapport à l'hagio-biographie de l'époque némanide. Alors que l'hagio-biographie némanide reflète si bien en règle générale l'unité de vue et la symphonie des deux pouvoirs, les textes du cycle kossovien appartiennent soit aux genres profanes, soit aux genres franchement ecclésiastiques.

Le sécularisation de la littérature dynastique est confirmée par le fait qu'à la même époque apparaissent les textes appartenant aux genres d'une historiographie dynastique profane¹⁸². Ce fut

¹⁷⁸ D. Bogdanović, Измирење српске и византиске Цркве, in *Le prince Lazar*, Belgrade 1975, p. 81-91.

¹⁷⁹ Dj. Trifunović, *Српски средњовековни списи о кнезу Лазару и косовском боју*, Kruševac 1968.

¹⁸⁰ S. Hafner, Der Kult des heiligen Serbistenfürsten Lazar, *Südostforschungen* XXXI, Munich 1972, p. 81-139.

¹⁸¹ Cf. B. Bojović, Die genese der Kosovo-Idee in den ersten postkosovoer hagiographisch-historischen Schriften. Versuch aus der Ideengeschichte des Serbischen Mittelalters, in *Die Schlacht auf dem Amselfeld 1389 und ihre folgen*, Belgrade 1991, p. 215-230.

¹⁸² Les Généalogies et les Annales royales : Lj. Stojanović, *Стапу српску*

tout d'abord le cas en Bosnie¹⁸³ où le logothète du premier roi de Bosnie Tvrtko I^{er}, un moine venu de Serbie, élabore une idée de la légitimité royale, pour le compte de ce lointain descendant némanide ; et ceci au moyen d'une généalogie royale suivie de la notion de la «double couronne» du «roi des Serbes et de Bosnie». Les Généalogies et les Annales royales serviront désormais en Serbie à légitimer le pouvoir de ses souverains ou à asseoir les aspirations des dynastes prétendants.

Continuité de la tradition némanide et différenciation des genres littéraires dans les textes narratifs dynastiques (fin XIV^e — milieu XV^e siècle).

Aussi la littérature qui fut celle des hagio-biographies royales de l'époque némanide trouva désormais des moyens d'expression au sein des genres bien distincts de littérature profane ou ecclésiastique. La différenciation s'accroît avec les œuvres dynastiques du XV^e siècle. La *Vita* de Stefan Dečanski par Camblak¹⁸⁴ prolonge la tradition hagiographique de l'époque némanide au sens strictement littéraire, mais elle ne fait plus vraiment partie de l'historiographie dynastique officielle. Cette deuxième hagiographie du roi Stefan Dečanski, écrite vers 1403 par l'higoumène de Dečani Grégoire Camblak, acquiert un caractère d'hagiographie classique tout en perdant en grande partie le caractère d'hagiographie dynastique.

D'autre part, la remarquable biographie dynastique du despote Stefan Lazarević ne peut plus être classée dans le genre hagiographique. C'est avant tout une œuvre de mémorialiste profane, la première grande biographie dynastique serbe écrite par

родослови и летописи, Belgrade-Sr. Karlovci 1927.

¹⁸³ S. Ćirković, Сугуби венац (Прилог историји краљевства у Босни), *Зборник Филозофског Факултета VIII-1 - Споменица Михаила Динића*, Belgrade 1964, p. 343-370.

¹⁸⁴ Житије Стефана Уроша III од Григорија Мниха (éd. J. Šafarik), *Гласник Друштва Српске Словесности XI*, Belgrade 1859, p. 35-94.

un écrivain professionnel et laïc. Composée par Constantin de Kostanec¹⁸⁵ vers 1430, cette biographie princière, tout en s'efforçant de faire une synthèse, en renouant avec les traditions dynastiques antérieures (la tradition némanide et celle du culte du prince Lazar), rompt encore plus nettement avec l'esprit et le style de l'hagio-biographie némanide en se rapprochant considérablement du procédé des chroniqueurs byzantins.

Daté de 1441/2 et signé par son auteur, le *Recueil de Gorica* contient le texte inédit de la *Vita de Saint Siméon Nemanja* par Nikon le Hiérosolimytain. Compilation habilement composée pour l'essentiel d'après les œuvres de Stefan le Premier Couronné et de Teodosije, cette *Vita* rédigée par un moine érudit et cosmopolite peut être considérée, selon Dimitrije Bogdanović, comme un ouvrage authentique dans l'esprit de la littérature médiévale. Avec un historicisme présent quasiment du début jusqu'à la fin de son *Recueil de Gorica*, la *Vita de Siméon Nemanja* par Nikon le Hiérosolimytain s'inscrit dans une double continuité : celle qui consiste à vouloir perpétuer l'idée de la souveraineté de l'État serbe par la référence immuable à Siméon Nemanja ; et celle qui correspond à la formule post-némanide, qui est d'inclure les thèmes dynastiques dans des modes d'expression plus conformes aux genres classiques de la littérature slavo-byzantine.

Désormais l'historiographie dynastique et l'hagiographie royale évolueront donc au sein de genres littéraires bien distincts. Ce furent, d'une part, les Généalogies et Annales royales, genre historiographique qui reprenait aux hagiographies royales la forme biographique des portraits royaux (sous une forme donnée en miniature), ainsi qu'une idée globale de l'histoire nationale avec l'image de Siméon-Nemanja, figure fondamentale de l'idéologie dynastique. Et, d'autre part, les textes culturels : hagiographies, offices religieux (*acolouthies*) et autres, témoignage de la conti-

¹⁸⁵ K. Kuev et G. Petkov, *Събрани съчинениѣ на Константин Костенечки, Изследване и текст*, Sofia 1986.

nuité du culte des rois et archevêques au cours des dernières décennies, qui précédèrent l'instauration d'un nouvel ordre séculier, culte perpétué durant l'occupation ottomane.

Ces changements majeurs survenus au sein de la littérature dynastique dans un laps de temps d'un peu plus de cinquante ans, entre la disparition des Némanides et l'avènement des despotes Branković, ne sont pourtant pas de nature à mettre en cause la référence immuable à l'image fondatrice du saint auteur du lignage royal Siméon Nemanja. Moins dans les textes du cycle kossovien que dans les préambules des chartes du despote Stefan Lazarević, et surtout dans les œuvres de Camblak et de Constantin, la référence à Siméon Nemanja et à Saint Sava est d'autant plus présente dès lors qu'il s'agit d'accréditer la légitimité du pouvoir souverain.

* * *

Les sources narratives, que nous avons désignées dans une acception large comme littérature dynastique¹⁸⁶, pour nous référer tout particulièrement aux hagio-biographies royales, représentent une expression littéraire contemporaine du fait de civilisation médiévale serbe¹⁸⁷. Cette littérature constitue aussi et surtout la source essentielle pour la connaissance d'une idéologie qui fut la philosophie politique de l'Etat serbe depuis Siméon-Nemanja jusqu'à la fin du Moyen Age. Ainsi, à côté des sources diplomatiques qui définissent le plus fidèlement la réalité politique du pouvoir souverain, des portraits monumentaux des donateurs royaux peints sur les murs des fondations pieuses¹⁸⁸, et des textes juridiques, qui

¹⁸⁶ Traductions, allemande : S. Hafner, *Studien zur altserbischen Dynastischen Historiographie* (Südosteuropäische Arbeiten 3), Munich 1964 ; S. Hafner, *Serbisches Mittelalter. Altserbische Herrscherbiographien, Bd. 2 : Danilo II. und sein Schüler; Die Königsbiographien*, Graz-Vienne-Cologne 1976 ; et serbe, dans la collection : *Стара српска књижевност у 24 књиге*, Belgrade 1988 et 1989, 18 volumes parus.

¹⁸⁷ Cf. H. Birnbaum, Byzantine tradition transformed : The old serbian Vita, in H. Birnbaum et S. Vryonis, *Aspects of the Balkans : Continuity and Change*, La Haye - Paris 1972, p. 243-284.

¹⁸⁸ Cf. Gordana Babić, La peinture médiévale serbe, in *L'aventure Humaine*,

avec leurs commentaires, exégèses et préambules développent une théorie des deux pouvoirs, les hagio-biographies dynastiques représentent une synthèse de référence pour idéologie politique de la Serbie médiévale. C'est à la fois une théorie du pouvoir souverain d'un Etat national, sa réalité politique à travers une restitution mémorialiste, présentée dans une perspective historique et historiciste extrapolée de ces concepts théoriques, et une interprétation sublimée du passé et du présent avec leur prolongement eschatologique. C'est aussi une somme cohérente de données et d'idées politiques qui, partant de l'hagiographie dynastique, aboutira, après plus de deux siècles de continuité, à une historiographie officielle de l'Etat de Serbie, incarné par le souverain national avec son charisme dynastique. Si l'on peut, du point de vue de l'histoire événementielle, reprocher à ces œuvres un manque de méthode historique et une absence de chronologie précise, on ne peut nier en revanche leur richesse en idées politiques et historiques.

Elaborée généralement par des ecclésiastiques ou des moines, souvent plus ou moins proches de la cour royale, cette philosophie politique¹⁸⁹, tout en ayant un caractère essentiellement théorique, eut une incidence importante sur la vie politique, la culture et même la spiritualité en Serbie, en Bosnie et dans la Zéta. Sans acquérir la forme de traités politiques et théoriques, ces textes ont fortement marqué la conscience des élites et contribué au développement de concepts abstraits, éthiques et historiques. Rapportant la vie des souverains sous une forme plus ou moins hagiographique ou biographique, sur le fond des événements majeurs du royaume, ces textes sont ciblés sur les portraits historiques plus ou moins sublimés des souverains et des prélats placés à la tête

Paris-Milan-New York-Stuttgart, hiver 1989, p. 41-42 ; A. Grabar, Les cycles d'images byzantines tirés de l'histoire biblique et leur symbolisme princier, *Старинар* 20, Belgrade 1969, p. 133-137 ; V. DjURIĆ, Историске композиције у српском сликарству средњег века и њихове књижевне паралеле, *Mélanges G. Ostrogorsky II, Зборник радова Византолошког института* 8/2, Belgrade 1964, p. 53-68

¹⁸⁹ D. Bogdanović, Politička filozofija srednjovekovne Srbije -Mogućnosti jednog istraživanja, *Filosofske studije* XVI, Belgrade 1988, p. 7-28.

de l'Etat et de l'Eglise. Partant de concepts relatifs au pouvoir royal, à la souveraineté de l'Etat, à la symphonie des deux pouvoirs, à la vocation de la patrie dans l'économie de l'histoire sacrée, à l'incidence de la sainteté et de la Grâce divine dans le charisme dynastique, à la nécessité impérieuse pour le roi d'assumer la vraie foi avec son système de valeurs dans le maintien de l'ordre social ; ces textes reflètent aussi bien les structures mentales que celles de la société dont ils sont issus.

* * *

Dès lors qu'on essaie de situer l'idéologie politique de la Serbie sur un plan international par rapport aux deux mondes de la chrétienté médiévale, on peut observer une double similitude, qui confirme la double appartenance idéologique de l'Etat serbe situé à la jonction de ces deux mondes. Le principe de l'hérédité¹⁹⁰ comme critère initial et décisif de la légitimité royale, l'idée même d'un charisme dynastique, l'absence de l'armée et du peuple ainsi que la faible influence de l'Assemblée des hiérarchies (Сзборъ) dans l'intronisation et dans la cérémonie du couronnement royal, écartent la royauté serbe d'un concept de pouvoir souverain du type byzantin. La constance dans la succession héréditaire, jusqu'à l'extinction d'une lignée dynastique, l'exclusion quasiment infaillible de toute tentative d'usurpation du trône par quelque prétendant étranger au lignage royal, le caractère autocratique du

¹⁹⁰ La transmission du pouvoir impérial dans l'ordre de primogéniture et de masculinité fut un usage à Byzance aussi, sans pour autant être régie par une quelconque loi organique. Cette tradition était cependant loin d'être toujours respectée car le Droit divin, l'armée, le Sénat et le peuple étaient souvent des facteurs décisifs pour un changement sur le trône, et souvent sans tenir compte de la tradition de succession héréditaire : R. Guiland, *Le Droit divin à Byzance, in Etudes byzantines*, Paris (PUF) 1959, p. 210-216. Le principe dynastique s'affirme cependant fortement à Byzance du temps des Comnènes, cf. G. Ostrogorsky, *Напомене о византијском државном праву*, in G. Ostrogorski, *Из византијске историје историографије и просопографије*, Belgrade 1970, p. 192-204, titre original : *Bemerkungen zum byzantinischen Staatsrecht der Komnenenzeit, Südost-Forschungen* 8, Munich 1945, p. 261-270. Sur ce «droit du sang» dont l'application fut particulièrement conséquente dans le royaume capétien, voir l'excellent ouvrage de A.W.Lewis, *Le sang royal*, Paris (Gallimard) 1986.

pouvoir du roi, ainsi que le rôle purement consultatif du Conseil et de l'Assemblée, et surtout l'exaltation du charisme dynastique avec la caution de l'Eglise, renvoient plutôt à un concept monarchique de type occidental.

Mais c'est précisément cette Eglise nationale, fortement centralisée et remarquablement bien organisée, puissante et riche, bien encadrée par des ecclésiastiques formés très souvent à l'école athonite, avec son rôle souvent déterminant dans bien des domaines de la vie publique et privée : éducation, culture, arts et lettres, médecine, Droit matrimonial, diplomatie... et surtout l'interdépendance ou même la synergie des deux pouvoirs¹⁹¹, qui

¹⁹¹ Le rapport entre les deux pouvoirs, séculier et ecclésiastique, serait peut-être défini au mieux, comme à Byzance, par le terme "interdépendance". Ainsi, de même qu'à Byzance et en Bulgarie, le souverain est le garant de l'application des lois et des canons, il a le pouvoir de convoquer et de présider les Conciles généraux de l'Eglise nationale, comme l'attestent, outre les sources écrites, les peintures murales des églises et autres représentations iconographiques. L'Eglise, quant à elle, est non seulement responsable des questions doctrinales et juridiques du domaine spirituel, mais exerce son autorité aussi sur le Droit matrimonial. Dans le domaine politique, son autorité cautionne la légalité du pouvoir souverain (cf. J.M.Hussey, *Le monde de Byzance*, Paris (Payot) 1958, p. 104-107). Cette interdépendance des deux pouvoirs, bien qu'inégale au profit du souverain, fait que la plénitude du pouvoir autocratique du roi n'est possible qu'avec l'assentiment de l'Eglise. Même le pouvoir législatif est tributaire dans une certaine mesure de l'autorité ecclésiastique : l'introduction du Droit canonique et romain s'opère par les soins du premier archevêque (1219) de l'Eglise de Serbie et le Code constitutionnel de Dušan est promulgué dans des Conciles généraux (1349 et 1354) réunissant les hiérarchies de l'Etat et de l'Eglise. A la différence de Byzance, où l'interdépendance des deux pouvoirs allait croissant (notamment dans le domaine juridique : J.M.Hussey, *op. cit.* p. 110), un processus inverse semble s'opérer en Serbie. La connivence des deux pouvoirs est à la base de la continuité némanide : archevêques issus de la famille royale, le cas de l'archevêque Joanikije (1272-1276) qui suit son roi Uroš Ier (1243-1276) dans l'abdication, le rôle éminent de Danilo II dans les affaires d'Etat, l'élection même de Danilo II que le puissant roi Milutin ne réussit pas à imposer comme archevêque de son vivant, tout cela montre la force de l'Eglise et le début de la différenciation des deux pouvoirs. Aussi, les promesses d'Union de Milutin, puis de Dušan, qui ne furent autre chose que d'habiles manœuvres politiques, auraient très bien pu être également un moyen commode pour les souverains serbes de s'assurer, au moyen de cette menace, un regain de solidarité de la puissante

confère le caractère orthodoxe et byzantin au pouvoir souverain, à l'idéologie politique, à la conscience collective et historique. Cela explique pourquoi la byzantinisation de la Serbie, notamment dans les domaines culturel et institutionnel, est inversement proportionnelle à la force et à l'influence politiques de l'empire constantinopolitain sur son déclin. Ainsi, l'instauration de l'Archevêché autocéphale et l'organisation de l'Eglise s'opère alors que l'empire des *Rhomaioi* se trouve refoulé en Asie Mineure, l'incidence des institutions byzantines s'accroît au faite de la puissance du roi Milutin (1282-1321) et du tsar Dušan (1331-1355), et le despotat de Serbie du XV^e siècle devient le creuset et l'un des derniers refuges de la culture et des élites byzantines et bulgares. Il est significatif à cet égard que Stefan le Premier Couronné (1196-1228) ait reçu une couronne envoyée par le pape, alors que les despotes du XV^e siècle reçurent leur investiture et leur couronne de Constantinople. Le fait que l'entreprise impériale de Dušan ait rencontré une condamnation sévère de la part des auteurs ecclésiastiques montre bien que l'interdépendance des deux pouvoirs avait ses limites et que l'Eglise de Serbie attachait plus de prix à sa légalité canonique par rapport au Patriarcat œcuménique qu'aux intérêts immédiats du souverain et de l'Etat.

* * *

Une étude de l'évolution de la théorie du pouvoir souverain, de l'Etat et de l'idéologie qui s'y rapporte, pourrait fournir un

Eglise de Serbie. L'attitude autocratique de Dušan vis à vis de l'Eglise, la condamnation de son œuvre par celle-ci, et les changements fréquents de patriarches à la fin du XIV^e siècle, marquèrent l'accentuation de ce processus différenciateur. Le renforcement du pouvoir central et l'accentuation de l'autocratie au temps du despotat ne font que le confirmer, de sorte que le despote Djurađ Branković put décider souverainement de la non-participation du patriarche de Serbie au Concile de Florence (cf. M. Spremić, Срби и Флорентиска унија пркава 1439 године, *Зборник радова Византолошког института* 24/25, Belgrade 1986, p. 413-422 ; et surtout : M. SPREMIĆ, Деспот Ђурађ Бранковић и папска курија, *Зборник Филозофског Факултета*, Série A, tome XVI, Belgrade 1989, p. 163-177), sans que l'on sache même quelle fut l'attitude de l'Eglise concernée par cette décision.

nombre important d'éléments d'analyse relatifs au phénomène politique dans cette partie de l'Europe. Seule une recherche à la fois systématique et dans un esprit comparatiste permettrait, non seulement d'éclairer la nature du pouvoir et de l'idéologie politique en Serbie médiévale et dans les Etats balkaniques voisins, mais aussi de mettre en lumière les différences majeures entre deux concepts civilisateurs, ceux de ces deux mondes à la fois si profondément divergents et si inextricablement liés que sont au Moyen Age les deux parties de la chrétienté.

Au seuil du troisième millénaire, nous assistons à une faillite généralisée de systèmes philosophiques et idéologiques issus du siècle des Lumières. Ce phénomène pourrait annoncer le crépuscule d'un ordre d'idées qui se définissait en grande partie par l'opposition à la vision du monde héritée du Moyen Age chrétien. Il est intéressant de constater que le vide idéologique actuel coïncide en peu partout en Europe avec un regain d'intérêt pour le passé et le patrimoine médiéval. Le paradoxe du monde moderne est que l'homme transformé en nomade planétaire subit le contrecoup du déracinement en cherchant instinctivement à retrouver son identité dans ce patrimoine qui pour le plus grand nombre de nations européennes ne remonte guère au delà du Moyen Age. Ainsi le contrecoup du choc de la modernité débouche sur une résurgence de l'humeur et des ardeurs nationales, avec toutes les dérives et les enrichissements que cela implique. C'est le fait d'affiner la connaissance et de reconnaître les valeurs du patrimoine culturel en y découvrant les origines des nations de ce Continent qui peut aider, tant à y révéler des valeurs communes au-delà de bien des frontières, qu'à exorciser l'exclusive du mythe des origines.